

Dimanche 17 novembre 2019 : Luc 21, 5-19 (Malachie 3, 13 à 20)

Jésus collapsologue ?

Dans ces derniers dimanches de l'année ecclésiastique, nous sommes invités à méditer des textes qui peuvent nous sembler étranges... Des textes à résonance apocalyptique dans les évangiles qui ne ressemblent pas aux enseignements habituels de Jésus. Oui, ces images sont étranges, mais **n'entrent-elles pas en échos avec nos préoccupations, voire nos angoisses actuelles ?** Comme si Jésus était un **précurseur des « collapsologues » contemporains**. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu ce néologisme du XXI^e siècle. **La collapsologie étudie l'effondrement de la civilisation industrielle** – la fin donc du monde moderne – et cherche à envisager aussi ce qui peut remplacer cette civilisation. Le discours est souvent dramatique, très pessimiste. Le terme vient du latin « collapsus », participe d'un verbe qui **signifie tomber d'un bloc, s'écrouler, s'affaisser**. Cette approche s'appuie sur des études de prospective **dans le domaine environnemental, social et économique et peut créer un climat très anxiogène**, quand on focalise sur ce qui va s'effondrer sans trop savoir ce qui pourrait émerger. Les discours sur le réchauffement climatique, avec notamment les rapports des scientifiques amplement relayés à juste titre de nos jours, participent à cette ambiance **de fin d'un monde, voire de fin du monde !**

Alors Jésus est-il collapsologue ? Par certains côtés, oui ! Il annonce bien la destruction du Temple, symbole de ce qui semblait le plus solide à ses contemporains : l'institution religieuse. **« Il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit »** ! Il annonce aussi des catastrophes cosmiques – aujourd'hui on dirait peut-être environnementales et écologiques – **tremblements de terre, faits terrifiants venant du ciel** – des catastrophes économiques et sanitaires – **famines et pestes ; des catastrophes politiques – On se dressera nation contre nation...** Bref, **l'effondrement de tout un système économique, social, politique et religieux !** En cela, il est bien un prophète pessimiste, nourri des images des apocalypses. Il est à noter qu'il ne répond pas à la question de ses disciples sur le « quand, est-ce que cela arrivera ? » Curiosité malsaine, mais il décrit simplement le monde tel qu'il est, traversé de catastrophes naturelles, humanitaires, écologiques...en précisant bien ce n'est pas encore la fin ! **Il ne donne donc pas des réponses au « quand », mais il invite ceux qui le suivent à une attitude de vigilance, de confiance et de persévérance et à témoigner de la victoire de Dieu dans ce monde qui s'écroule...** Car, c'est à chaque génération que nous sommes dans une situation apocalyptique si nous regardons le monde qui nous entoure avec lucidité : - **au temps de Jésus en Israël** : la destruction du Temple, l'invasion romaine, la diaspora juive ; **au temps de l'Empire romain** : l'invasion des barbares et la chute de l'Empire ; **au Moyen-âge** : les pestes et les épidémies ; **à la Renaissance** : Les guerres de religion, la colonisation ; **au siècle dernier** : les guerres mondiales et les régimes totalitaires ; **de nos jours** : le réchauffement climatique et le terrorisme... etc... Jésus nous demande d'être lucides quant au monde dans lequel nous vivons, de ne pas nous échapper dans un monde rêvé, de ne pas nous bercer de fausses illusions et il **nous met en garde contre les faux Messies qui prétendent que le Royaume est déjà arrivé, qui ont des réponses simplistes face à la complexité des problèmes**, qui risquent de nous enfermer dans une idéologie malfaisante, notamment de nos jours toutes les formes de populisme qui cherchent des boucs-émissaires dans les situations sociales et politiques troublées. C'est bien dans ce monde, traversé par le mal et les malheurs, que nous avons à témoigner de notre foi !

Mais Jésus ne fait pas ces prophéties pour créer un climat d'angoisse, à la différence de nombreux collapsologues contemporains ! Au contraire, même dans les discours apocalyptiques, le maître mot et le Leitmotiv est : **« Ne soyez pas effrayés » ! « N'ayez pas peur !** Ce qui semble bien étonnant après les descriptions des catastrophes effroyables. Jésus veut donner la confiance à ses disciples. Il sait bien que **l'angoisse et la peur sont terriblement paralysantes**, qu'elles ne permettent pas un engagement efficace, qu'elles nous font plutôt baisser les bras ! Et c'est bien, ce que risque aussi de provoquer certains discours contemporains : « Après tout, si tout est fichu, pourquoi essayer encore d'agir ? » Ce qui peut même être

totallement contre-productif : « Si tout s'effondre, alors profitons cyniquement de ce que nous avons, sans nous soucier des autres, ni des générations futures ».

Il y a un **double risque aussi dans notre attitude chrétienne face à ces problèmes** : le risque déjà évoqué de nier les problèmes et de nous bâtir un monde religieux idéalisé, hors de notre société. Tendance alors à **un repli sur nous-mêmes, sur l'Église ou la religion, sur des rites « hors-sol »**... Nous nous replions sur nous dans une communauté chaude et laissons le monde aller à sa perte. **Mais il y a aussi le risque de tellement relayer les discours alarmistes que nous en arrivons à vivre dans une angoisse paralysante et à oublier ce qui fait notre spécificité de chrétiens, et de croyants !**

Le discours de Jésus évite ces deux tentations en demandant à ses disciples de rester **éveillés sur les réalités de ce monde**, à les regarder en face (pas de fuite, ni de repli) pour apporter à nos contemporains ce qui leur manque le plus, à **savoir la confiance**. Si en effet, nous pouvons ne pas avoir peur face aux catastrophes annoncées, c'est que nous sommes enracinés dans un évangile qui assure **que la paix donnée par Dieu est plus ample que les menaces de notre monde**. Cette paix divine est ce qui demeure quand tout s'effondre ; d'où l'invitation à la confiance : « **pas un cheveu de votre tête ne sera perdu** » et à la persévérance – une attitude qui tient bon dans la durée : « **C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie** » et cela en vivant du Souffle régénérateur de Dieu – de l'Esprit- qui est accordé à ceux qui témoignent, même s'ils sont dans l'affliction « **Je vous donnerai une langage et une sagesse que ne pourra contrarier ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous** ». Cette confiance et cette persévérance permettent alors aux chrétiens, non de rester les bras croisés en attendant le « Jour du Seigneur », mais de réorienter nos sociétés sur d'autres valeurs, définir des priorités pour les plus faibles et pour les générations futures et d'agir avec toutes les femmes et les hommes « de bonne volonté ».

Notre récit part de **l'annonce de la destruction du Temple**, il se termine par la persévérance dans la confiance qui apporte la vie, en étant passé par toutes les épreuves possibles qui semblent mettre à mal cette persévérance ! **N'est-ce pas l'invitation par Jésus à construire quelque chose de solide, de résistant, qui ne s'effondre pas quand tout s'effondre autour de nous ?** Invitation à construire ce que Paul appelle le « **Temple intérieur** » qui est le lieu où l'on est intimement en totale communion avec Dieu et qui relativise alors tout temple de pierres, toute institution sacrée ou religieuse qui peuvent bien s'effondrer ! Bâtir cet « **homme intérieur** » qui nous permet alors de **résister à toutes les épreuves** – qu'elles soient extérieures à nous comme celles dont nous avons parlé ce matin avec les catastrophes économiques, sociales, écologiques...ou qu'elles soient intimes et personnelles – ces catastrophes dans nos vies qui nous font perdre pied :

Paul, partant de son expérience de souffrances peut écrire ces phrases lumineuses :

« C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel » 2 Corinthiens 4, 16 -18

Amen

Michel Cornuz